

Reportage/Après la découverte du corps sans vie d'une étudiante à Rio Ancienne Gare routière-PK 5, une zone de non-droit



L'axe Ancienne Gare routière-PK5, une zone à risque.



L'enlèvement du corps de la victime par Gabosep.

JNE

Libreville/Gabon

LE nombre de personnes à avoir déjà été agressées à ce jour sur le boulevard Léon Mba, notamment dans le secteur Ancienne gare routière/PK 5, est dans tous les commentaires de Librevillois. C'est que la sécurité est au plus bas dans ce périmètre urbain. De là à le considérer comme le plus dangereux de la capitale... Il est recommandé, non seulement de ne pas se promener seul à cet endroit, surtout une fois la nuit tombée, de surcroît si on porte quelque objet de valeur, afin de ne pas attirer l'attention des personnes malintentionnées.

Braquages et cambriolages à main armée, vols avec agression dans la rue et toutes sortes d'actes de délinquance: le lot des phénomènes qui hantent en permanence résidents et usagers dans les environs du carrefour STFO est hallucinant.

« L'insécurité est très mar-

quée ici, et la plupart des déplacements quotidiens peuvent prendre une tournure absolument dramatique », témoigne un riverain.

On peut aisément penser que c'est ce qui est arrivé à l'étudiante dont le corps en décomposition a été découvert dans un bosquet situé derrière la direction générale de l'Élevage, mercredi après-midi. Il semble que la victime a été abordée sur le boulevard Léon Mba, à la sortie des cours, par des voyous qui, usant de violence, l'ont entraînée de force à l'écart de la route, à un endroit où la végétation est dense et dépourvue d'éclairage public. Là, la jeune femme aurait enduré un vrai calvaire. Violamment battue, violée, puis tuée par ses agresseurs.

Il faudrait maintenant attendre les conclusions des enquêtes, pour connaître les circonstances exactes de ce décès et l'identité de la disparue. D'ores et déjà, il y a cette déclaration du ministère de l'Intérieur: « la police d'Investigation judiciaire a été saisie aux en-

virons de 16h45 sur la découverte d'un corps sans vie dans une broussaille jouxtant la direction générale de l'Élevage et de la Pêche sise au quartier Rio. Il s'est agi d'un individu de race noire et de sexe féminin, la vingtaine révolue, complètement dénudé et allongé sur le dos, le corps en décomposition très avancée. Non loin de là, ont été découverts une écharpe et un sac contenant des effets scolaires et une carte d'étudiant, le tout répondant au nom de Moussavou Bouanga Jairna Carmen, étudiante à l'Institut universitaire des sciences de l'organisation (IUSO)».

« La police a aussitôt appelé, en présence d'un responsable de l'IUSO, le numéro de téléphone de l'étudiante dont le nom correspondait aux effets retrouvés sur les lieux. La présumée victime a décroché et a dit se trouver actuellement dans la province du Haut-Ogooué, puis a reconnu avoir été victime d'une agression avec violence aux feux tricolores de STFO, il y a quelques semaines, agression au cours

de laquelle elle a perdu son sac», précise la source officielle qui relève qu'il ne s'agirait, a priori pas, du corps de cette étudiante qui, elle, est encore en vie. Mais une enquête a été ouverte.

Sur instructions du procureur de Libreville, le corps a été inhumé au cimetière de Lalala, sous le contrôle des Officiers de police judiciaire.

INDIGNATION• Selon la directrice générale de l'IUSO, Clotilde Chantal Alléla, « la victime pourrait être une étudiante des cours du soir. Nous n'avons pas encore reçu de plainte d'un quelconque parent pour un cas de disparition d'enfant. Mais, il y a des étudiants qui vivent seuls parce que les parents ne sont pas sur place. Peut-être que cette étudiante vivait seule. »

S'agissant de l'étudiante ayant répondu au téléphone dans le Haut-Ogooué, Mme Alléla explique qu'« il y a des formations qui ont déjà bouclé les cours. Peut-être que cette étudiante a obtenu un stage là-bas ou bien elle y

passé ses vacances. »

Toutefois, les chefs de classe ont été réquisitionnés dans chaque filière, pour qu'ils recensent leurs condisciples, afin de déterminer si des étudiants manquent à l'appel.

Évoquant l'insécurité qui règne à l'IUSO, Mme Alléla dit avoir saisi à plusieurs reprises les forces de sécurité et de l'ordre face à la multiplication des actes de violence aux abords de l'établissement. En vain. « L'IUSO est situé dans la zone la plus dangereuse de Libreville. Nous n'avons ici qu'un gardien. Or, nous terminons parfois tard, surtout en période d'examen. Des responsables de l'établissement ont déjà été victimes de braquage. Les étudiants sont régulièrement agressés. J'ai adressé des courriers pour que les forces de sécurité et de l'ordre sécurisent l'établissement et ses environs. Malheureusement, rien n'a été fait », regrette-t-elle.

Sur le lieu du drame, situé à 500 mètres de cet Institut, une espèce de conteneur a été découvert avec, à l'intérieur, quatre à cinq

uniformes et des effets appartenant aux étudiantes de l'IUSO. « Nous sommes choqués de constater que l'une des nôtres a pu être violée et tuée à quelques mètres de l'école », s'indigne une étudiante, estimant: « de nombreuses jeunes femmes ont certainement pu être violées, mais ont gardé le silence à cause de la honte. »

Depuis mercredi soir, les étudiants expriment leur raz-le-bol pour réclamer la vérité et inviter l'État à mieux sécuriser leur établissement. « Non à la violence », « Nous voulons que les autorités assurent notre sécurité »,

« Nous vivons dans l'insécurité totale. Il s'agit là de non-assistance à personne en danger », clament les manifestants.

Pourtant, dans le périmètre Ancienne Gare routière/PK 5, il existe un casernement de police - l'Unité spéciale d'intervention (USI, à la Sorbonne) -, deux postes fixes de gendarmerie (Rio et PK 5) et plusieurs checkpoints. À quoi servent alors toutes ces structures ?



Les étudiants de l'IUSO manifestant pour inviter les autorités à...



... sécuriser leur établissement.

Photo : Justelin Ndemezo o

Photo : Justelin Ndemezo o / L'Union

Photo : Justelin Ndemezo o

Photo : Justelin Ndemezo o